

VANVES (HAUTS DE SEINE - FRANCE),  
LA DECOUVERTE D'UN IMPORTANT CENTRE POTIER DU HAUT MOYEN ÂGE

La commune de Vanves se situe dans le département des Hauts-de-Seine, au sud ouest de Paris, en limite d'Issy-les-Moulineaux et de Malakoff. Installée à proximité du ruisseau de Clamart, en partie sur un coteau et sur la pente de ce dernier, certains secteurs de la ville présentent une déclivité très importante.

Bien que les argiles de Vanves soient encore connues au début du XIXe siècle pour leurs propriétés propres à la fabrication des produits en terre cuite, comme en témoigne leur présence dans l'Enquête des préfets commanditée par E. Brongniard, la mémoire collective avait complètement oblitéré ce passé artisanal.

Jusqu'ici nous ne connaissions rien du passé antique et mérovingien de Vanves, la mention la plus ancienne remontant à l'an 999 sous la forme de *Venva*.

Il faudra attendre l'année 1997 pour que des sondages archéologiques, réalisés par le Service Régional de l'Archéologie à proximité de la Place de Lattre de Tassigny, mettent au jour un dépotoir de rebuts de cuisson en pâte granuleuses du Bas Empire daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Deux autres opérations réalisées à proximité par l'Inrap en 2004 permettront de vérifier l'importance de cette découverte. La fouille de la Place de la République a révélé en effet un four de potier antique (III<sup>e</sup> s. après JC) et deux dépotoirs de céramiques mérovingiennes, l'un d'entre eux étant composé exclusivement de rebuts de cuisson du VI<sup>e</sup> siècle (du Bouëtiez 2006).

Rue Vieille Forge, hormis un fragment de forme ouverte à carène surcuit et déformé lors de la cuisson, peu de traces concrètes d'une fabrication locale bien que la récurrence des productions, formes et surtout des molettes à demi-oves laissait à penser que la production vanvéenne se poursuivait au moins jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle (Renel, DFS en cours).

C'est la fouille de la rue Gaudray qui révélera le caractère exceptionnel de ce site potier puisque six fours et de nombreuses tessonières, d'époque mérovingienne et carolingienne, ont été étudiés et qu'ils ont livré un mobilier, numériquement et qualitativement, remarquable.

### Les structures de production

Après les opérations de la Place de la République et de la rue Vieille Forge, il était déjà acquis que Vanves était un site potier essentiel pour la connaissance de la céramique du haut Moyen Âge en Ile de France. Cependant à l'exception faite d'un four antique, à volume unique et sole suspendue, attribuée au III<sup>e</sup> siècle, exhumé Place de la République, seule la fouille de la rue Gaudray a livré des structures de production proprement dite.

Ces dernières s'avèrent fort différentes du four romain puisqu'elles



Détail du four carolingien 1050 - (photo X. Peixoto – Inrap)

sont toutes de forme allongée et à tirage horizontal, se composant d'une aire de chauffe, d'un alandier et d'une chambre de cuisson. En partie creusées dans le substrat, elles montrent un laboratoire scindé par une languette centrale maçonnée ; aucune trace d'accrochage de sole n'est visible. Les élévations ne sont conservées que sur quelques assises et varient de 0,40 à 0,80 m. Ces fours ont servis à de multiples reprises si l'on se fie aux différentes rechapés des sols et des languettes.

Leur taille varie selon les époques, les structures les plus anciennes, au remplissage composé de rebuts de cuisson de la fin du VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> siècle, ayant tendance à être plus petits (diamètre du laboratoire d'1,10 ou de 1,20 m) que celui attribué au début du IX<sup>e</sup> siècle (diamètre 1,90 m).

Ayant tous servis de dépotoir après leur abandon et renfermant parfois un matériel très conséquent (plus de 275 kilos de céramiques pour la structure 1050), ils sont souvent perturbés par des structures plus récentes, généralement des fosses ou tessonnères, ce qui présentera l'avantage de faciliter l'établissement d'une chronologie relative sur le site.

Les bâtiments associés à ces structures de cuisson sont par contre difficiles à percevoir et à comprendre ; l'organisation proprement dite de l'atelier nous reste donc inconnue.

### Le mobilier

Très abondant et diversifié, il couvre une période assez longue (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) et encore mal cernée en région parisienne notamment pour la période de transition entre les époques mérovingiennes et carolingiennes.

Outre le remarquable ensemble issu de la fouille de la Place de la République, à placer dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, l'opération de la rue Gaudray a permis la mise au jour d'un matériel couvrant tout le haut Moyen Âge.

Cette étude étant actuellement en cours, seule une présentation succincte des principales productions et formes sera proposée dans cet article préliminaire.

Concrètement les productions granuleuses se développent dès le V<sup>e</sup> siècle comme en témoigne le dépotoir de ratés de cuisson issu du sondage réalisé en 1997.

Si la majorité des formes de cet ensemble illustrent bien le répertoire des céramiques du Bas-Empire francilien avec sa cohorte de pots du type Alzei 27, 30 et de jattes Petit IIIb, d'autres formes apparaissent moins fréquentes, sinon inédites tels des mortiers en pâte granuleuse, couvercles ou faisselles (Renel, 1998).

La production de céramiques à pâte granuleuse va se poursuivre durant toute la période mérovingienne et la première partie de l'époque carolingienne, ces productions évoluant sensiblement au cours des siècles avec notamment des pâtes aux inclusions petites ou moyennes, parfois chargés en calcite, et apparemment calibrées aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, évoluant vers des produits aux inclusions de quartz de plus grande taille et plus nombreuses à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement les formes se modifient aussi ; bien que la chrono-typologie ait progressé grâce aux études récentes réalisées en particulier sur la céramique des habitats ruraux (Lefèvre & Mahé 2004), il n'en demeure pas moins que - dans le détail - de nombreuses interrogations subsistent et que la grande variété des rebords, notamment pour l'époque mérovingienne, constitue un handicap certain pour affiner la datation des unités stratigraphiques.

Conjointement aux productions granuleuses, essentiellement destinées à la confection de poteries à usage culinaire ou domestique, sont repérables des pâtes plus fines, aux décors et traitements de surface plus élaborés.

**Le VI<sup>e</sup> siècle** est bien illustré par le site de la Place de la République où ont été fouillés en particulier un petit fossé comblé par des rebuts de cuisson et une grande fosse, contemporaine du premier ensemble, très riche en mobilier (du Bouëitiez, 2005).

L'essentiel des poteries en pâte granuleuse claire est constitué par des pots et formes ouvertes à carène ou à collerette qui voisinaient avec quelques formes plus rares : bouteille à panse globulaire et col court ou marmite à rebord déformé et percé. La majorité des pièces issues du fossé sont surcuites ou grésées et présentent souvent des déformations et des fissures.



Rebut de cuisson du VI<sup>e</sup> s. (photo A. Lefèvre - Inrap)

Les pots montrent dans leur majorité une panse globulaire, avec parfois une rupture brusque dans leur inflexion, et une embouchure importante. Leur rebord est court s'achevant par une petite lèvre à section rectangulaire ou triangulaire et à l'extrémité relevée. Les formes ouvertes à carène montrent des bandeaux plutôt courts, droits ou légèrement divergents, marqués d'une carène simple. Leur rebord s'épaissit pour former une lèvre éversée à la face supérieure plane ou arrondie.

Les bols à collerette sont plus rares, leur diamètre est important et leur collerette, bien individualisée, s'incline vers le bas.

D'autres récipients élaborés en pâte fine, fumigée et polie étaient également observables ; on remarquera notamment quelques formes ouvertes à carène mais aussi des vases biconique de type A, parfois de grande taille, et des cruches basses au verseur tubulaire tréflé et anse unique. Ces dernières montrent une forme générale ramassée, au large diamètre d'ouverture, assez proche de celle des pots. Seule différence notable, leur *extremum* de panse est situé plus bas, à mi-hauteur ou dans le tiers inférieur du vase. Les lèvres sont rectangulaires et légèrement relevées, avec parfois une petite gorge sur leur face supérieure. Ces récipients sont équipés d'un bec verseur tubulaire à l'extrémité pincée et étirée noté bec tréflé. Le verseur est tangent au rebord, sa partie supérieure venant se reposer sur la partie sommitale de la lèvre. Il entre à l'intérieur de la céramique et son argile est ensuite soigneusement lissée sur les parois internes du pot afin d'assurer au mieux la cohésion de l'ensemble. Une anse courte et plate, opposée au verseur, vient relier le rebord à la panse.

Un décor imprimé à la molette est quasiment systématique sur ces productions, si il est le plus souvent simple et d'inspiration géométrique (rangs de carrés ou ovales concentriques), il peut aussi s'avérer plus complexe, associant des motifs divers (croix pattée, quadrillage, etc.), ou même appartenir au registre des motifs animaliers. Ces molettes reconnues à différentes reprises principalement sur des vases funéraires se trouvent dans une aire géographique relativement large couvrant la partie occidentale de la Picardie et la région parisienne (Legoux 1992).

En effet un des apports majeurs du site est de prouver l'existence de productions locales décorées de ces molettes. Cette assertion se fonde par la récurrence d'empreintes de molettes identiques et sur le fait qu'elles se trouvent sur des rebuts de cuisson.

Le site voisin de la rue Vieille Forge, légèrement plus récent (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), a permis lui aussi de mettre en évidence une production de cruches **du VII<sup>e</sup> siècle** à pâte semi-fine sombre décorées de molettes à demi oves, parfois dites en arcades (Renel, DFS en cours).

Leur forme générale s'apparente aux modèles plus anciens mais leur lèvre est alors éversée, parfois à section triangulaire. Le bec, lui aussi tréflé, est opposé à une anse plate à ressauts. La différence essentielle réside dans le fait qu'elles sont produites dans une pâte semi-fine, sombre, parfois polie et dans les motifs des molettes.



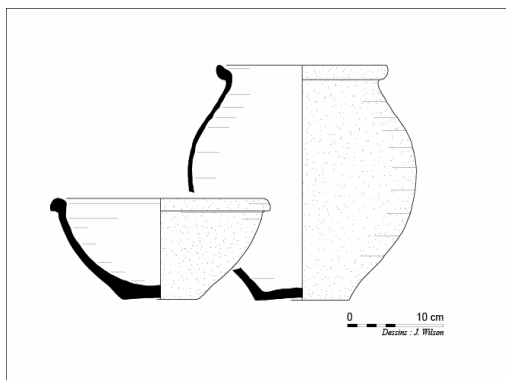
Cruche mérovingienne du VII<sup>e</sup> s. (photo A Lefèvre – Inrap)

Cependant c'est sans conteste le site de la rue Gaudray qui permettra les avancées les plus significatives dans la connaissance de la céramique altimédiévale de ce secteur géographique.

Les ensembles des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles sont nombreux et viennent enrichir les éléments issus des fouilles précédentes, en complétant notamment le répertoire des formes et des molettes.

Les dépotoirs de **la fin du VII<sup>e</sup> et de la première partie du VIII<sup>e</sup> siècle** jettent aussi un éclairage nouveau sur des productions et un répertoire encore mal connus.

L'évolution générale montre des céramiques à pâte granuleuse à petites inclusions de quartz quelquefois mêlées à de petits grains de calcite. De nombreuses poteries sont sombres, brunes ou grises, sans qu'il soit réellement possible d'y voir une volonté du potier ; il semblerait que cette coloration soit plutôt accidentelle. Nous remarquons l'omniprésence des pots, toujours en pâte granuleuse et sans décor, dont la morphologie évolue sensiblement, devenant moins ouvert, avec un col court et une lèvre en amande. Les modèles de cruches de petite taille, à bec tréflé, sont toujours présentes. Certains exemplaires montrent des anses paniers. Les formes ouvertes se raréfient et deviennent plus profondes, simples bols à



Céramiques issues du four 1098 (fin VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> s.)

lèvre épaissie et rentrante ou bol à large bandeau, parfois équipé d'une anse ou d'un verseur, tubulaire ou pincé.

Les décors sont très rares pour cette période à l'exception de certaines pièces, assez particulières comme par exemple un gobelet à anse unique orné d'un décor ondé incisé.

**Dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle**, des pièces sombres et soigneusement polies prennent le pas sur les productions fines mérovingiennes. Ces céramiques, aux formes et décors assez particuliers, notamment des formes ouvertes à large embouchure, ornées de cordons ou ressauts repoussés et incisés en « pointe de diamant », sont rarement retrouvées dans les niveaux de cette période ce qui laisse à penser qu'elles ont été produites durant un laps de temps relativement court ou ont été peu diffusées. Elles se trouvent souvent associées dans les dépotoirs de Vanves à des céramiques fines et claires (rosées), peintes et polies.



Ce dernier traitement de surface, souvent appliqué à des formes ouvertes ou gobelets de petite taille dans un premier temps, deviendra par la suite de plus en plus fréquent. Il est ainsi habituel, dès la fin du VIII<sup>e</sup> et jusqu'au début du X<sup>e</sup> siècle, sur des cruches hautes à bec tubulaire simple ou tréflé (Lefèvre 2006).

Le pot en pâte granuleuse, à lèvre relevée ou en gouttière peu marquée, reste la forme la plus courante. Il voisine avec de grandes formes ouvertes tronconiques aux larges lèvres plates permettant l'application d'un motif peint ou imprimé à la molette. En effet, si cette technique décorative se raréfie, elle continue cependant d'être usitée. Les motifs de ces molettes carolingiennes restent complexes mêlant des éléments figuratifs (croix) et géométriques, voire, plus rarement, des représentations animales ou épigraphiques.

Enfin le four 1050 a livré un mobilier attribuable à **la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle**, très important numériquement mais également très homogène. Si l'on trouve à nouveau principalement des pots à lèvre en gouttière plus ou moins prononcée, il faut souligner aussi la présence de bouteilles à col haut et lèvre courte, parfois peintes ou ornées de molette complexe.

Les productions sont majoritairement granuleuses mais se distinguent des productions plus



Cruche réf. 1046-1 (photo. A. Lefèvre – Inrap)

anciennes par une granulométrie plus grossière ayant souvent provoqué de micros fissures à la surface des poteries.

Parfois peintes, ces pâtes voisinent avec des productions semi-fines ou fines, peintes et polies. L'exemplaire le plus complet du lot, la cruche 1046-1, nous montre un décor en bandes peintes préalablement délimité par de petites incisions sur la panse. Un polissage a été ensuite pratiqué sur l'ensemble du récipient.

Morphologiquement cette cruche adopte les standards de l'époque : de grande taille et de forme ovoïde, à l'*extremum* de panse haut, elle porte une lèvre plate rentrante en L classique des sites du sud et sud-est de la région francilienne. Son bec, tubulaire tréflé, vient s'appuyer sur la lèvre. Il est inséré dans la panse et se rabat à l'intérieur formant une collerette interne prononcée. Une anse plate vient compléter le dispositif.

## Les analyses

Différents échantillons de ces céramiques ont été prélevés à fin d'analyses.

D'une part des études sont prévues par le Laboratoire du CRAHM (resp. Anne Bocquet-Lienard) afin de déterminer la composition chimique des argiles employées. Comparées aux argiles prélevées sur le terrain, elles permettront de mieux comprendre le travail préparatoire du matériau. La question de la différenciation des pâtes, granuleuses ou fines, est également à l'étude ; S'agit-il du traitement différencié d'un matériau de base, unique, ou d'argiles aux compositions différentes. Enfin ces analyses permettront d'utiles comparaisons avec des céramiques provenant d'autres sites et ornées des mêmes molettes que celles produites à Vanves.

D'autre part, un certain nombre de tessons représentatifs de chaque période ont été sélectionnés et devraient permettre, quant à eux, de préciser la courbe de référence de la variation de l'intensité du champ magnétique terrestre où les données concernant le haut Moyen Âge manquent encore cruellement (resp. Agnès Genevey – laboratoire des Musées de France - et Yves Gallet – Institut de Physique du Globe).

Enfin une étude technique est également en cours (resp. Sandrine Durgeau et Valentine Roux) ; en effet au vu des traces de tournage internes ou de décollements à la ficelle, il a longtemps été admis que l'on avait affaire à des pièces tournées. Or un examen minutieux de ces céramiques et en particulier des cassures, notamment au niveau des fonds, font penser, dans certains cas, à la possibilité d'un montage mixte (colombins et tour).

## Conclusion

La localisation et la fouille d'un atelier de production potière est toujours importante pour notre discipline, en particulier pour les périodes où ils sont encore sous-représentés. Ainsi il s'agit pour la région francilienne d'une donnée unique pour l'époque mérovingienne, l'atelier fouillé le plus proche se trouvant à Soissons (Aisne), à plus d'une centaine de kms. Concernant la période carolingienne, seul le site de Saint-Maurice-Montcouronne (Essonne), situé dans l'extrême sud de la région, a livré des productions de la fin du VIII<sup>e</sup> et du IX<sup>e</sup> siècle (Goustard 2002).

Les autres ateliers fouillés sont tous plus récents, attribuables au X<sup>e</sup> siècle, et se situent soit en Essonne (Roinville-sous-Dourdan), soit à l'opposé, le long de la vallée de l'Ysieux (Val d'Oise) dans les villages de Lassy et Bellefontaine (Guadagnin 2000) ou dans le Vexin français où un four isolé a été trouvé à Chaudry (Hurard 2006).

A Vanves, malgré l'absence de monnaies ou de datations archéométriques, l'établissement de typo-chronologies couvrant les VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles reste possible du fait de la nature de ces sites, très stratifiés, et de la présence de dépotoirs de différentes époques se recoupant.

Ainsi un répertoire typologique et décoratif affiné est en cours d'élaboration pour le haut Moyen Âge et s'avérera particulièrement précieux en particulier pour la période la plus mal connue (la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle).

Ces données, essentielle pour l'archéologie régionale, concernent également les régions limitrophes puisqu'il est d'ores et déjà acquis que des produits issus des ateliers de Vanves ont été trouvés en Normandie et en Picardie. La présence sur des nécropoles mérovingiennes picardes ou du nord de l'Île-de-France de vases biconiques portant des motifs élaborés à Vanves est prouvée à plusieurs reprises par exemple sur les sites de Saint-Denis, Villiers-le-Sec, Herblay mais aussi à Méru et Bulles (Oise), soit à plus de 100 kms.

Annie Lefèvre

[annie.lefevre@inrap.fr](mailto:annie.lefevre@inrap.fr)

## Eléments bibliographiques

BRONGNIARD (1844) – « «La céramique française sous l'Empire à travers l'enquête des Préfets (1805-1810) », Notes et documents des musées de France.

Du BOUETIEZ de KERORGUEN Emmanuelle (2006) – *Vanves (Hauts-de-Seine) 21 -23 place de la République, site antique et mérovingien*, DFS de sauvetage urgent, Service Régional de l'Archéologie, Saint-Denis.

GOUSTARD Vincent (2002) - "Un centre de production de céramique carolingienne à Saint-Maurice-Montcouronne (Essonne, France). Milieu VIIIe - IXe siècle", *Pré-actes du colloque Medieval Europe*, 3<sup>rd</sup> International Conference, Basel 2002, p 299-306.

GUADAGNIN Rémi (2000) - *Fosses - Vallée de l'Ysieux, Mille ans de production céramique en Ile-de-France*, Volume 1, les données archéologiques et historiques, publications du CRAM, Caen.

HURARD Séverine (2006) – Une installation artisanale du haut Moyen Âge : l'atelier de potier carolingien du hameau de Chaudry à Viennes-sur-Arthies (Val d'Oise) *in Actes du colloque La céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles*, pp. 67-74, Caen.

LEGOUX René (1992) - "L'art animalier et la symbolique d'origine chrétienne dans les décors de céramiques du VIe siècle ap. J.C., au Nord du Bassin parisien", *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 111-141.

LEGOUX René, PERIN Patrick et VALLET Françoise (2004) – *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Bulletin de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, n° hors série, 2004.

LEFEVRE Annie & MAHE Nadine (2004) - "La céramique du haut Moyen Age en Ile-de-France à travers la fouille des habitats ruraux", *Céramiques domestiques et terres cuites architecturales au Moyen Âge*, Actes des journées d'étude d'Amiens (2001-2002-2003), *Revue Archéologique de Picardie*, 2004, n° 3-4, p.105-150.

LEFEVRE Annie (2006) – "Les productions céramiques peintes et polies d'Île-de-France (VIIIe-Xe siècle)" *in Actes du colloque La céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles*, pp. 221-242, Caen.

PEIXOTO Xavier (en cours) – *Vanves (Hauts-de-Seine) rue Gaudray, site antique et médiéval*, DFS de sauvetage urgent, Service Régional de l'Archéologie, Saint-Denis.

RENEL François (1997) - "Un ensemble céramique du Ve siècle découvert à Vanves (Hauts-de-Seine)", *L'époque romaine tardive en Ile-de-France. Document de travail n° 4*, décembre 1997, p. 129-150.

RENEL François (en cours) – *Vanves (Hauts-de-Seine) rue Vieille Forge, site antique et médiéval*, DFS de sauvetage urgent, Service Régional de l'Archéologie, Saint-Denis.